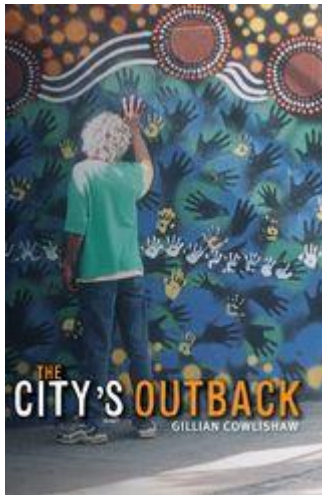


Des livres

Jean-Philippe Raud Dugal
27 mars 2009

The City's Outback (Gillian Cowlshaw)

Gillian Cowlshaw, *The City's Outback*, UNSW Press, 2009.



On pourrait difficilement traduire en français l'impression d'ensemble que nous donne ce livre une fois terminée la lecture : "**This is a stunning book !**". Gillian Cowlshaw, professeur à l'University of Technology of Sydney, nous offre une étude riche et détaillée de la communauté aborigène de Mount Druitt à la périphérie Ouest de la métropole australienne. Plus encore, elle tente de nous expliquer son métier d'anthropologue, d'ethnologue. Au "Je hais les voyageurs" de Levi-Strauss en ouverture de *Tristes tropiques*, elle semble répondre elle aussi par une certaine méfiance des études entreprises par les professionnels, elle-même incluse. Cette étude nous indique à chaque page une déstabilisation de ses propres certitudes sur les communautés aborigènes sur lesquelles elle travaille depuis de nombreuses années.

Sa rencontre avec un travailleur social aborigène, Franck Doolan qui se trouve être un de ses anciens élèves, et sa relation avec lui tout au long de l'ouvrage constitue le fil de cet écrit. En même temps qu'il semble désireux de l'immerger dans un monde qui sait être imprévisible et peu accueillant, il semble totalement désintéressé pour lui-même. L'auteur en vient à poser une question que de nombreux ethnologues continuent à se poser : comment rendre compte de l'invisible surtout quand vous évoluez dans un contexte de domination académique des universitaires blancs ?

Au delà des rencontres poignantes avec les habitants de Mount Druitt qui sont certes un élément central de cet ouvrage (voir le témoignage de Tina par exemple), le géographe peut aussi s'inscrire dans le projet de Gillian Cowlshaw. La **discrimination spatiale** (mais aussi sociale) en faveur des Blancs dont a fait état Wendy S. Shaw dans *Cities of whiteness* (http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1497), la concentration des maux dans des espaces bien définis autour de fils invisibles mais aussi ce qu'elle veut dire être indigènes dans une société qui n'est pas faite pour eux sont autant d'exemples qu'il convient de repérer et de comprendre.

Cet ouvrage s'interroge avant tout sur le fait d'être Aborigène aujourd'hui dans un pays qui s'est construit autour de la *White Immigration Policy* (Cf. l'ouvrage [Destination Australia](#)). Les différents problèmes liés à la violence, à la drogue ou à la Lost Generation sont abordés mais il ne s'agit pas que de ça ici. Plus encore, quel est le statut du chercheur dans ce genre de rencontres ? Quelle part faut-il faire à la **subjectivité** ? C'est aussi à une étude de sa propre personne, privée mais aussi professionnelle, que nous entraîne l'auteur. Cet ouvrage tente, à contrario de nombreux autres qui insistent sur la nécessité de résoudre les problèmes qui rongent la communauté, de déconstruire la reproduction de l'image des Aborigènes comme un problème. C'est en feuilletant ces pages denses et agréables à lire que le lecteur peut trouver cette phrase de Laura Nader qui semble résumer la pensée de Gillian Cowlishaw : **"Don't study the poor and the powerless, because everything you say about them will be used against them"**.

Compte-rendu : Jean Philippe Raud Dugal

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net